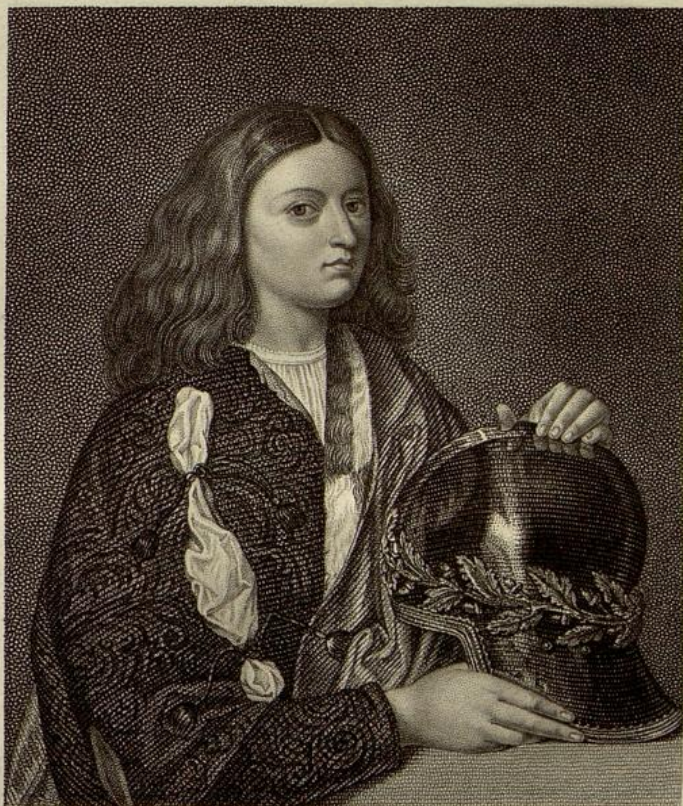


PALMA D. ALFERE.

Venetianische Schule.



Gem. von S. v. Pergor.

Gest. von Jgn. Knepp.

BILDNISS GASTONS DE FOIX.



Jacob Palma, der ältere.

Bildniß Gaston's von Foix.

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 4 Zoll. Breite: 2 Schuh.

Gaston de Foix, an Tugend, Tapferkeit und Treue gleich seinem Freunde und Kampfgenossen Bayard, wurde im Jahre 1489 geboren. Sein Vater war Jean de Foix, Vicomte von Narbonne; seine Mutter Maria von Orleans, Schwester Ludwig's XII., welcher für den Neffen im Jahre 1505 die Grafschaft Nemours zum Herzogthume als Pairschaft erhob. Dieser junge, eben so Kluge als tapfere Held übernahm im Jahre 1512 den Befehl über das französische Kriegsheer in Italien, und wußte sich so bald durch glänzende Thaten auszuzeichnen, daß man ihn nur »den Blitzstrahl Italien's« nannte. Erst schlug er bey Como und Mailand die Schweizer, welche Papst Julius zu Hülfe gerufen hatte; dann eilte er mit Blitzesschnelle gegen Bologna und entsetzte es von der Belagerung der Spanier; hierauf wendete er seine Macht gegen die Venetianer, schlug sie bey Verona, und entriß ihnen Brescia wieder. Von hier trug er seine siegreichen Fahnen auf die andere Seite des Po, und die Romagna durchziehend, warf er sich auf Ravenna, unter dessen Mauern er die größte Schlacht damaliger Zeit in Italien lieferte. Auch hier krönte ihn der Sieg; aber mit dem Vorber des Siegers reichete sein Schicksal ihm zugleich die Myrte des Todes. . . . Zu eiferig im Verfolgen eines Hauses fliehender Spanier, und den weisen Rath Bayard's: nicht weiter vorzudringen, nicht achtend, gerieth er auf eine so ungünstige Stelle, daß er den Arquebussen und Speeren der Feinde rettungslos erliegen mußte. Ganz mit Wunden bedeckt fiel der junge Held am 11. April 1512, in seinem 23sten Jahre. Bey der Nachricht seines Todes rief Ludwig XII. aus:

»Ich wollte nicht einen Zoll breit von Italien besitzen: Könnte ich um diesen
»Preis meinen Neffen Gaston, und alle die Tapfern wiederbeleben, die mit
»ihm fielen. Gott verhüte uns noch mehr ähnliche Siege!«

Dieses Bildniß hat in den Gesichtszügen ziemliche Ähnlichkeit mit einem
zweyten, welches Philipp de Champaigne malte; nur hat letzteres nicht
jenen Ausdruck wie das unsrige, der so sehr der Charakterschilderung entspricht,
welche die Geschichtschreiber von dem Helden liefern. Auch hat in Palma's
Bilde die Figur weit mehr natürliche ungezwungene Haltung, als in jenem.
Diese beyden Bildnisse sind nach dem Tode Gaston's gemahlt; wie aber Pa-
lma's Bildniß schon die genannten Vorzüge vor jenem besitzt, so hat es auch hin-
sichtlich der Zeit mehr Authenticität; denn der ältere Palma blühte bald nach
Gaston's Tode, lebte und bildete sich in jenem Lande, wo Gaston wenige
Jahrzehende zuvor den blutigen Weg des Ruhmes wandelte. Champaigne,
welcher gerade ein Jahrhundert nach Gaston's Tode in einem fremden Lande
geboren wurde, konnte wohl nichts anderes liefern, als eine Copie im dritten
oder vierten Gliede, wenn wir es so nennen dürfen; und seiner trockenen An-
ordnung ist es anzusehen, daß es bestellte Arbeit war, die ohne eigenes Interesse
ausgeführt wurde. In Palma's Bilde herrscht mit der Einfach und Ungezwun-
genheit der Natur im Ausdrucke, zugleich die Gluth des Colorits der venetiani-
schen Schule. Neben dem glänzenden Stahlhelme mit goldenem Sichlaub geziert,
und neben dem reichgestickten Oberkleide (Gegenstände, die gewiß den Nichtkenner
zuerst entzücken werden) erscheinen eine zarte Carnation, durch warme Schatten
und treffliche Reflexe belebt, und eine schöne Zusammenhaltung des Lichtes, als
die Urkunden eines Meistervpinsels; Kurz, Alles ist mit den Worten eines bewähr-
ten Kenners gesagt, welcher schreibt: »Schöner konnte das Bild dieses Helden
»nicht gemahlt werden.«

JACQUES PALMA L'AINÉ.

PORTRAIT DE GASTON DE FOIX.

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 4 pouces. Largeur 2 pieds.

Gaston de Foix, égal en vertu, en bravoure et en loyauté à Bayard son ami et son compagnon d'armes, naquit en 1489. Son père fut Jean de Foix, vicomte de Narbonne et sa mère Marie d'Orléans, soeur de Louis XII., qui érigea en faveur de ce neveu, en 1505, le comté de Nemours en duche-pairie. Ce jeune héros, aussi spirituel que valeureux, se chargea en 1512 du commandement de l'armée française en Italie et sut bientôt se distinguer au point qu'on ne le nomma que le foudre de l'Italie. Il battit d'abord près de Como et de Milan les Suisses, que le pape Jules avait appelé à son secours ; puis avec la rapidité de l'éclair il se transporta vers Bologne, dont il força les Espagnols de lever le siège ; ensuite tournant toutes ses forces contre les Vénitiens, il les battit auprès de Vérone et leur enleva Brescia. De là il porta ses étendarts triomphants de l'autre côté du Pô, et passant par la Romagne, il se jeta sur Ravenne, livra sous les murs de cette ville la plus grande bataille qui de longtems ait été donnée en Italie. Il en sortit de même victorieux ; mais la victoire, qui l'avait couronné de lauriers, lui apporta en même tems le myrte de la mort . . . Trop empressé à poursuivre une troupe de fuyards espagnols, et sans égard au sage conseil de Bayard, de ne pas aller plus avant, il arriva dans un endroit si défavorable, qu'il fallut succomber sous les coups d'arquebuses et de lances des ennemis. Tout couvert de blessures, le jeune héros périt le 11. Avril 1512 dans la 23^e année de son

âge. A la nouvelle de sa mort, Louis XII. s'écria: »Je voudrais n'avoir
»plus un pouce de terre en Italie, et pouvoir, à ce prix, faire revivre mon
»neveu Gaston de Foix, et tous les braves qui ont péri avec lui. Dieu
»nous garde de remporter souvent de pareilles victoires!«

Le portrait, quant aux traits, a une assez grande ressemblance avec un autre, peint par Philippe de Champagne; ce dernier cependant n'a pas une expression aussi marquée que le nôtre, qui répond si fort à la description du caractère que les historiens nous donnent de ce héros. Le maintien même et l'attitude dans le portrait de Palma sont beaucoup plus naturels et moins gênés que dans celui de Champagne. L'un et l'autre de ces portraits ont été peints après la mort de Gaston; mais comme le portrait de Palma a les avantages déjà cités sur celui de Champagne, il a aussi plus d'authenticité par rapport au tems; car Palma l'aîné fleurit bientôt après la mort de Gaston; il vécut et travailla dans le pays même, où quelques lustres auparavant ce héros avait marché sur le chemin sanglant de la gloire. Champagne, qui naquit dans un pays éloigné, précisément un siècle après la mort de Gaston, ne pouvait guères livrer qu'une copie de la troisième ou de la quatrième génération, si l'on peut se servir de cette expression; et la sécheresse de la composition indique assez, que ce fut un travail ordonné, exécuté par conséquent sans intérêt de la part de l'artiste. Outre la simplicité et l'ingénuité dans l'expression de la nature, on admire dans le tableau de Palma la chaleur du coloris de l'école Vénitienne. Le casque d'un acier brillant, orné de feuilles de chêne d'or, et le vêtement richement brodé, objets qui sûrement frapperont d'abord d'admiration le simple amateur, sont rehaussés par une carnation délicate, animée d'ombres chaudes, de reflets bien sentis, et d'un sage ménagement de la lumière; qualités essentielles de l'ouvrage d'un grand maître: enfin pour tout dire en un mot, nous rapportons les paroles d'un connaisseur recommandable, qui a écrit: »Il serait impossible de mieux peindre le portrait de ce héros.«